

Sandrine Raffin  
Guillaume Hatt

## ***A support nouveau, nouvelle rhétorique***

*L'hypertexte entre dans une phase  
de consolidation et d'extension.  
Quelques règles de la rhétorique  
sont acquises, les objectifs à atteindre  
sont repérés. ([Note 0](#))*

A l'heure où les nouvelles technologies envahissent la vie quotidienne de tout un chacun, de l'étudiant au chercheur ou au salarié en entreprise, personne ne peut éviter d'avoir à faire à l'ordinateur (au moins pour le traitement de texte), et à Internet. À notre époque post-industrielle où résonnent les termes de courrier électronique, multimédia et hypertexte, où la forme hybride des CD-Rom ou des sites Web (voir Barthes, NY, 1977) révèle leur post-modernité intrinsèque, il est nécessaire de réfléchir à ce nouveau support de travail, de recherche et de communication. Le remplacement de la lettre et du fax par le e-mail a entraîné une certaine façon d'écrire : l'auteur est secondé (dépassé?) par son outil, l'ordinateur, souvent plus qu'un médium. Les mutations technologiques ont entraîné des conséquences au niveau même du discours, de la rhétorique et de la stylistique. Peut-on définir un langage électronique, des structures nouvelles qui n'ont pas encore été pensées ?

### *Le problème du changement de représentation*

Notre époque, considérée comme l'ère de l'information toute-puissante, cherche sans cesse à améliorer le traitement des données, leur stockage et leur diffusion. Ces données, du texte écrit par exemple, ne sont plus recopiées par des scribes ou des moines comme ce fut le cas en Egypte ou au Moyen-Âge en France, elles ne sont plus non plus imprimées et réimprimées selon le procédé inventé par Gutenberg. Non : elles sont numérisées, transformées en lignes de 0 et de 1 et stockées dans des mémoires d'ordinateurs, des disquettes ou des Cd-Rom. Je ne reviendrai pas sur le gain de place, les progrès dans la diffusion et dans la manipulation induits par un tel traitement. C'est le passage de la perception analogique du monde, qui est la nôtre, à une perception numérique – celle de l'ordinateur – qui change les mentalités. Car ce changement technologique a des conséquences sur la lecture du texte, devenu électronique : manipulable à l'envi, par l'entrée de mots-clés, le texte devient un hypertexte ([Note 1](#)) par une sorte de traduction ou de transformation de sa structure linéaire en structure fragmentée, éclatée en mots comme autant d'entrées d'un autre texte. On comprend alors aisément ce que ce changement de structure peut avoir comme conséquence sur une analyse rhétorique ou stylistique d'un texte imprimé : le schéma de base introduction-développement-conclusion est remis en cause par ces sauts possibles dans le texte

électronique et par la possibilité qu'a le lecteur de revenir en arrière ou de se déplacer vers la fin du texte. Certains critiques de la rhétorique de l'hypertexte pensent l'hypertexte comme non-linéaire, par opposition au texte imprimé (qui reste toujours un horizon face auquel doit se définir ce nouveau texte), tandis que d'autres, que je suivrai, le pensent comme "multi-linéaire". En effet, l'hypertexte ouvre sur d'autres lignes de texte : il faut alors penser par "morceaux" plus que par paragraphes ou lignes continues.

### *Du changement de support au changement de rhétorique*

Internet est un outil de communication, de recherche, de loisir qui utilise l'hypertexte dans ses procédés de navigation, tout comme les nouveaux supports "hors ligne" comme les CD-Rom. Prototype de ce qui sera plus tard les autoroutes de l'information (ou "inforoutes"), il est le fondement de la globalisation du savoir. A lui seul un village global ou une "Tour de Babel électronique", il développe une nouvelle relation à l'espace, au temps (la simultanéité des échanges d'un bout du monde à l'autre) et donc au langage. Le cas particulier et la plus grande réussite grand public actuelle que représente le courrier électronique suffit à prouver ces changements, qui se sont effectués dans le discours lui-même. Le locuteur, la plupart du temps, ne rédige pas son texte : il écrit comme on parle au téléphone. L'improvisation – en soi anti-rhétorique si l'on se réfère aux préceptes antiques du discours – va de pair avec cette simultanéité proche de l'oralité. Texte écrit ou oral (?), le contenu du courrier électronique peut laisser perplexe, surtout si l'on tient compte des contraintes typographiques – très agaçantes – comme l'absence d'accentuation des voyelles. Un laisser-aller général conduit à écrire sans faire trop attention aux majuscules, voire à l'orthographe. Peut-être que ces contraintes, ainsi que cette décontraction, ont conduit les internautes à inventer un langage typographique, qui est déjà un code, qui utilise les parenthèses et les deux points. Signe de reconnaissance d'un groupe, "smily" électronique ([Note 2](#)) qui remplace les trois croix anglo-saxonnes, traditionnelles à la fin d'une lettre, signifiant "baisers" : a-t-on là un indice d'une nouvelle forme de discours ?

D'autre part, toujours en se plaçant face au texte imprimé mais sans parler de structure comme l'hypertexte, on peut noter une constante à propos des articles publiés sur Internet (hors des sites des grands quotidiens, qui publient a posteriori leurs textes écrits) : comme les droits d'auteur est une notion qui n'existe pas encore sur ce support, en France du moins, la qualité de ce qui s'écrit est parfois discutable. Il ne s'agit pas de scier la branche où nous sommes assis : il s'agit d'un constat, qui est fort compréhensible. Les auteurs peuvent être pillés, et donc ils ne livrent pas toute leur pensée, dans toute sa subtilité.

### *Le changement du statut du lecteur*

La rhétorique traditionnelle se caractérise par la nette distinction entre orateur et auditoire, personne qui cherche à persuader selon des moyens établis par des théoriciens et personne à convaincre. On a pu analyser la rhétorique de la lecture ([Note 3](#)) pour un texte écrit, qui parle de destinataire et de destinataire, qui place les rôles, d'auteur à lecteur en étudiant leur interlocution. Dans le cadre

d'Internet et des CD–Rom, le rôle du lecteur devient flou et empiète sur celui de l'auteur. Grâce à l'hypertexte, le lecteur peut dépasser la linéarité et la séquentialité du texte imprimé pour presque créer son propre texte, auquel il ajoute des liens, qu'il annote... L'interactivité, découverte dans les jeux vidéos et toujours très utilisée, fait du lecteur un auteur. Ne parle–t–on pas d'ailleurs d'un "visiteur" d'un site ou d'une revue électronique plutôt que d'un "lecteur" ?

Ce site propose à ses visiteurs ce type d'action personnelle : les liens ici ne sont que conseillés. Loin d'être contraignants, ils suggèrent une lecture parallèle des textes, en hypertextualité et non linéaire, afin de permettre une confrontation directe des points de vue et des siècles, sur la rhétorique. Cette méthode d'analyse est celle de la pensée humaine, qui découvre des analogies et qui les classe selon l'esprit d'escalier cartésien : l'intelligence alors est de créer des liens, et de comprendre les liens proposés. Conçu comme un colloque virtuel où de nombreuses voix se font entendre, il se nourrit de ces points de vue, soutenus par une bibliographie, et des réactions des visiteurs, qui réfléchissent sur la rhétorique électronique, ou simplement sur celle du XXème siècle, sur le lieu même où elle s'élabore. A visée scientifique, ce site veut que naisse une lecture nouvelle de la rhétorique ancienne, en soi ou comme un point de départ d'une meilleure compréhension, voire d'un début d'analyse de la rhétorique électronique. L'action demandée au visiteur (un travail personnel...) est de se servir de l'hypertexte comme d'un outil de recherche maîtrisé et non–contraignant. D'où la facilité de navigation sur ce site, très ouvert et fonctionnant selon deux principes, la curiosité et le plaisir. Des fleurs sont là à cueillir, à chacun de créer son bouquet.

[Retour au début de l'article](#)

## *Notes*

Note 0: Roger Laufer, Domenico Scavetta, *Texte, hypertexte, hypermédia*, Paris, PUF, 1992, p. 6.

Note 1: Hypertexte : concept et technologie inventée dans les années quarante par Vannevar Bush, qui permet d'avoir une lecture en trois dimensions , par appel sur un mot d'un autre mot ou texte. Si l'appel – en cliquant – ouvre sur un son ou une image, on parle d'hypermédia.

Note 2: dits aussi emoticons: :-) ;-) :-x :-o :-( :-/ etc...

Note 3: Cf. [bibliographie](#). ([Retour à l'article](#))